

LIA.

Nouvelles.

Nicolas Fruet

Éditions Côté Gamers

Auteur : Nicolas Fruet.

Directeur de publication : Patrice Rucar.

Responsable éditorial/communication : Patrice Rucar.

Maquette : Nicolas Fruet et Patrice Rucar.

Lia est une publication Côté Gamers.

Tous droits réservés. Toute reproduction ou transmission, même partielle sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de Côté Gamers. Une copie ou reproduction sous quelque forme que ce soit représente une infraction passible de peines prévues par la loi n°57-298 du 11 mars 1957 concernant la protection des droits d'auteur.

Copyright © 2021 Côté Gamers

« Tous les ordinateurs attendent à la même vitesse »

Texte de la carte « Gardien » du jeu Netrunner® (1996).

« Le présent contrat engage l'employé à vie au service de l'entreprise corporatiste MoogTM. En contrepartie de son travail, l'entreprise MoogTM est disposée à verser un salaire à l'employé, indexé sur son rang, son efficacité et son obéissance. La corporation prend en charge la totalité des frais de logement, de nourriture, de santé, de formation et de mise en retraite de l'employé. Reportez-vous aux clauses correspondantes. »

Extrait d'un contrat à durée illimitée de la corporation MoogTM

« Fric de dingue et alcools forts ».

Autant Martha avait pu entretenir de bonnes relations avec son père, de son vivant, autant elle devait bien admettre qu'elle n'en pouvait plus, à la fin de cette première journée qui avait suivi son enterrement. Elle avait pu anticiper le décès, des suites de l'aggravation rapide d'un cancer du foie, mais elle était accablée de chagrin. Elle se surprenait à ressasser des moments de son enfance, entrecoupés de souvenirs plus proches. Le sentiment de solitude et de vide, initialement effrayant, ne s'avérait pas libérateur. Pourtant, il était plus facile à supporter que cette succession insupportable et épuisante de gens à voir, de nouvelles obligations à respecter, de papiers inutiles à remplir - ceux des assurances, ceux des obsèques - et de sommes d'argent à trouver - il y avait, par exemple, le funérarium à payer rapidement. Elle oscillait entre une fatigue absolue et un découragement total. Elle était tout à fait capable d'oublier ce genre de contingences.

Martha avait parcouru en deux jours d'un véritable marathon l'ensemble de ce que la Ville avait à proposer comme services mortuaires. Trouver une place dans un cimetière relevait de la gageure : les lots restants valaient une fortune. Elle s'était donc résignée à une incinération et, ne se voyant pas méditer quotidiennement sur la valeur des mânes paternelles, elle avait laissé l'urne rejoindre la cendrée commune. De toute façon, ça ne changerait plus rien. Elle avait fait ce qu'elle avait pu pour l'accompagner dans ses derniers jours, mais c'était allé vite. En moins d'une année, il s'était décharné, avait perdu la moitié de son poids, et, rien qu'à la couleur prise par sa peau et la profondeur sans cesse accrue des cernes sous les yeux, elle avait perçu qu'il fallait profiter du peu de temps qui lui restait.

En plus, son père s'était renfermé, ces dernières années, soit qu'il squattât dans son bureau, soit qu'il traînât la Ville. Alors elle le voyait quand elle pouvait et quand il voulait. Il n'avait pas souhaité, non plus, dépenser un argent qu'il n'avait pas en traitements efficaces, mais aux coûts prohibitifs. Et puis, elle ne s'était jamais immiscée dans ses affaires, pas plus que lui dans les siennes, ce qui avait rendu leur cohabitation facile au cours des années. Ils avaient l'un et l'autre respecté ce contrat jusqu'au bout. Mais tout cela changeait radicalement, du simple fait qu'il était mort. Elle allait devoir poser le pied sur cette part inexplorée de son environnement.

Enfin là, elle avait, avant tout, besoin d'une pause. Évidemment, elle n'avait pas la moindre nouvelle de sa mère, ou de sa belle-mère. Ces deux-là n'étaient jamais présentes, ni quand elle en aurait eu besoin, ni pour la gêner. L'une, internée, n'aurait pas de toute manière pas compris de quoi il retournait. L'autre, partie aux antipodes, avait clairement stipulé le jour où elle les avait quittés qu'elle ne souhaiterait plus jamais entendre parler du beau John... quoiqu'il eût été difficile de le trouver beau, après ces huit mois de descente rapide aux enfers. Passons. Martha avait juste envie de s'étendre et de se reposer un peu, pas de s'attarder plus que de raison sur ces circonstances familiales délicates, et qui avait déjà eu le bon goût de gâcher une partie de sa jeunesse.

Aux obsèques, tout était allé très vite. Deux vieux messieurs qu'elle ne connaissait pas, avec lesquels son père avait travaillé, avait fait le déplacement d'une lointaine banlieue pour présenter leurs condoléances et rendre hommage à un vieil ami. L'un avait le visage mangé par un respirateur artificiel, l'autre, par l'ombre d'un chapeau de feutre noir qu'il s'était excusé de ne pas pouvoir, « décemment », retirer - ce mot l'avait étonnée. Dans l'aérotaxi qui l'avait transportée après la cérémonie mortuaire, elle était revenue à ses réflexions cruelles du moment : elle n'avait pas, strictement, choisi de vivre avec son père, pas plus qu'elle n'avait choisi de rester ce qu'il convient d'appeler « une vieille fille ». Concours de circonstances, cumul de peurs : elle n'arrivait pas à faire le tour de ces questions. La vie sédentaire qu'elle menait aux côtés de son père lui suffisait, la plupart du temps. Le trajet avait duré cinq minutes pendant lesquelles le véhicule s'était faufilé avec intelligence entre les files les plus denses du trafic, sans à-coups notables.

Martha s'acquitta à l'arrivée de la course, par transfert automatisé, et referma la porte de la demeure silencieuse, dans un coin calme d'une autre banlieue de la Ville. Le soir du troisième jour tombait, enfin. Quelques reflets rosés émergeaient au-dessus de la grisaille des entrepôts en face des fenêtres de la cuisine.

Elle n'avait plus de larmes à pleurer et voulait, en se sentant presque futive de le penser, en profiter. Elle allait s'installer sur le canapé avec un verre de scotch quand la sonnette retentit. Avec un soupir, elle se redressa et alla vérifier sur l'écran tactile l'identité de son visiteur. Elle ne vit rien, se

dit qu'un gamin du voisinage avait dû jouer aux sioux, et elle allait retourner s'asseoir avec un soupir profond, quand un tintement bref se fit à nouveau entendre. Toujours rien à l'écran. Intriguée, et presque inquiète, elle ouvrit la porte et entendit une voix électronique avant d'en voir l'émetteur.

- Mademoiselle Martha Mac Grady ?

Le droïde protocolaire était, sobrement, noir et sphérique. Un oculaire bleu électrique signalait son activité sur le devant, le paquet à distribuer apparaissant d'une trappe située à l'arrière – Martha était surprise. Un robot, bon sang ! Trop petit, il passait sous le champ de détection du capteur optique de la porte. Interloquée, à la fois par la désignation désuète de son statut de vieille fille et l'apparence du robot, elle hocha la tête par automatisme.

- Moogle™ vous adresse ses profondes condoléances et ce colis, qui vous est destiné. Il contient le testament numérique du défunt. Vous pourrez disposer de ce testament après avoir énoncé à haute voix votre identifiant de compte Moogle™ et renvoyé une confirmation numérique à l'invitation qui suivra.

Martha énonça son identifiant, en articulant soigneusement, pour s'éviter la tâche fastidieuse d'avoir à le répéter. L'oculaire clignota brièvement. Le portable de Martha vibra dans sa poche.

- Veuillez indiquer le code numérique que vous venez de recevoir, je vous prie.

Elle obtempéra.

- Vous pouvez prendre votre colis. Moogle™ vous souhaite une bonne journée.

Le robot laissa au sol le paquet qu'il transportait, puis entreprit une marche arrière à accélération coulée qui le fit rapidement disparaître au coin de la rue.

Martha, s'ébrouant de son étonnement persistant, se pencha en avant, récupéra la boîte plastifiée, opaque, qui dessinait un losange noir à ses pieds. Elle resta ainsi encore quelques secondes, interdite. Un testament ? Numérique ? Elle avait pris connaissance du testament « papier » de son père, auprès du notaire chez lequel elle s'était rendue après la cérémonie d'incinération. Il lui léguait la petite maison de banlieue où elle avait toujours vécu en sa compagnie et ce qu'elle contenait, ainsi que quelques avoirs bancaires, pas énormes, et une vieille voiture à pile à combustible à bio méthanol... Rien qu'elle ne savait pas déjà, ils avaient eu largement le temps de discuter de ces détails, et elle s'en moquait.

Et Martha, que foutait-elle encore là, d'ailleurs ? Cette question la tracassait presque deux fois par heure. Elle frisait l'obsession. Être restée vivre avec son père après le départ de sa belle-mère, cela ressemblait soit à un défi, soit à la réponse au dépit d'une vie amoureuse aussi vide que la baraque qu'elle occupait seule, désormais. L'attachement pour un vieux monsieur qui ne lui avait jamais fait défaut devait entrer aussi en ligne de compte.

La forme numérique du document posait question. John était coureur, sédentaire, sur la fin, passionné de botanique, fumeur et buveur, mais certainement pas intéressé par l'électronique. Il avait son portable, un ordinateur, et s'en servait peu. Sa fin de vie avait été un modèle d'organisation, d'absence d'aventures, en somme, un petit cocon prévisible. À sa retraite de contrôleur fiscal, il lui avait dit avoir rempli l'ensemble des dossiers nécessaires pour mettre ses affaires en ordre. Martha savait que de petites sommes, correspondant à une part dont le calcul lui échappait, devaient dorénavant être créditées régulièrement sur son compte. Martha l'en remercia une nouvelle fois, intérieurement : le décès, outre qu'il l'avait moralement mise à plat, s'avérait matériellement difficile à surmonter. À quoi ce document-là faisait-il donc référence ?

Dans le silence de son salon, assise sur son canapé, Martha déroula l'emballage plastique du paquet. Il contenait un disque dur SD¹ externe, une notice d'utilisation, et, dans un paquet imitant le velours, de couleur aubergine, un adaptateur multiport pour le disque SD. Elle le connecta à son portable, et déverrouilla la dalle. Le disque demandait lui aussi une

1 •SD : acronyme de *secure digital*. Disque de stockage numérique sécurisé.

authentification MoogTM. Puis une arborescence s'afficha qui signalait la présence de divers dossiers. Martha s'y promena et vérifia en quelques minutes qu'ils étaient vides. Photos, vidéos, textes, elle ne trouvait rien. L'ensemble des dossiers ressemblait à l'architecture d'une base de données attendant d'être remplie. Elle continua à fouiller les autres répertoires : dans celui intitulé « *comptabilité* », elle trouva une fiche de calcul qui contenait deux feuillets. Les colonnes contenaient des valeurs notées « *entrées* », « *sorties* » sur le premier, correspondant à des nombres assez dérisoires et sans unité monétaire, pas plus que de date. Le deuxième onglet recélait une liste de codes alphanumériques, qui ressemblaient à des adresses internet, chacune suivie de ce qui ressemblait à un mot de passe. Martha n'était pas vraiment sûre : un mot de passe, à quelle fin obscure ? À la racine du dernier onglet de l'arborescence, intitulé « *Divers* », elle trouva finalement un petit fichier texte nommé « *À lire* ». À l'ouverture, elle découvrit une phrase d'encouragement : « *si tu es là, et que je suis mort, alors tu devras chercher, mais ce disque vaut de l'or, ne va pas me le paumer* ».

Martha fila à son bureau pour allumer son ordinateur. Elle voulut transférer l'intégralité du disque dur externe, mais l'opération lui fut refusée. « *Droits d'administration insuffisants* », disait le message laconique sous une croix en forme de X rouge. Elle se gratta la tête, analysa le contenu du disque dur : il semblait d'un format et d'une contenance standard, pourtant elle était désormais certaine qu'il contenait des données cachées. Elle observa plus attentivement la répartition des données puis se souvint enfin de l'option qui permettait de masquer certains fichiers sur Bingdows[®]. Désélectionnant ce choix, elle vit apparaître un fichier complémentaire, un texte encore, dans le dossier « *comptabilité* ». Il contenait un identifiant, un mot de passe, et une adresse Web.

Elle avait une envie presque irrésistible d'un café et d'une cigarette. Il faisait nuit. Cela participait de la sensation qu'elle avait de reprendre ses études : la dernière fois qu'elle avait touché un ordinateur, c'était pour taper son mémoire de master en sciences sociales. Elle avait été recalée, et faisait depuis de la pige en secrétariat dans les bureaux d'affaires de la Ville, quand elle le pouvait. Sinon, elle touchait son revenu minimal d'insertion européen, avec lequel elle vivait. Elle lisait beaucoup et s'ennuyait tout autant. Martha était, à quarante ans, une jolie femme mais

elle n'aimait pas les ordinateurs, et elle fuyait la compagnie des gens qui les appréciaient. Cela justifiait en partie sa solitude. Alors, un testament numérique sous forme d'enquête... Pensez-vous... Merci papa ! L'ironie de la situation justifiait les envies saugrenues. A la cuisine, elle ne trouva que du café soluble de chez Iddle, très immonde avec son arrière-goût identifié de pétrole. Tant pis. Il fallait faire avec les moyens du bord. Elle retourna tout le salon pour trouver le reste d'une vieille cigarette - devenues trop chères, les clopes, à deux centimes² le paquet : elle fumait parfois les mégots de son paquet mensuel.

Le site avait un nom biscornu, difficile à retenir et qui lui était inconnu. Elle le tapa avec application, sans erreur. Une page blanche survint ensuite, avec deux rectangles noirs réservés à une saisie, qu'elle remplit de l'identifiant et du mot de passe. Rien n'apparaissait à l'écran de ce qu'elle tapait au clavier. Elle valida. « *Écriture en cours. Laissez l'unité de stockage en place.* » Elle patienta en sirotant son café, vraiment pas bon. Le mégot de clope y rajoutait encore de l'amertume. À l'écran la page disparut. Un nouveau dossier venait de naître dans l'arborescence du disque dur, nommé « *Volontés* ».

Dans une autre Ville ce soir-là, une femme hurla puis se tut. Une porte claqua. Un chat courut se réfugier derrière une poubelle. Ailleurs encore, quelqu'un, un homme à la carrure d'ancien athlète rentra chez lui en colère, s'assit dans un fauteuil et attendit longuement, immobile. Au petit matin, son portable sonna. Il sut que la femme, qu'il n'avait pas entendu hurler, était morte. Il alla se coucher, rasséréiné.

Martha cliqua ensuite sur la première vidéo qu'elle trouva dans la liste et pensa alors que le disque n'appartenait pas à son père. Elle ne connaissait pas l'homme, de profil à l'écran. Il parlait à la femme qui filmait, dont la voix était audible par instant sur l'enregistrement. Il lui expliquait quelque chose sur un investissement, « vraiment pas risqué » et la vidéo était finie. Deux autres vidéos étaient des tutoriels pour retirer des bitcoins nouveaux (BN) d'une plateforme connue. Ils expliquaient comment ouvrir

²•1 centime de bitcoin nouveau (cBN) = 100 euros – revenu mensuel moyen d'un SDF.

un compte, comment transférer de l'argent, dans un sens, dans l'autre. Martha nota les adresses des sites qui s'y trouvaient référencés. Elle passa de longs moments, ensuite, à en vérifier l'existence en ligne. Tous étaient fonctionnels. Elle sirota un peu de son café.

- Qu'est-ce que c'est que ce micmac, Papa ?

Un enregistrement sonore, enfin. Dans un bar, quelqu'un parle avec quelqu'un. Martha reconnaît la voix de l'homme de la première vidéo, altérée par la peur. L'autre voix commande. « Tu vas noter les adresses que je vais te donner. Tu vas faire les transferts sur ces adresses. Je passe récupérer la commande en ligne dans deux semaines. Vu ? ». Fin de l'enregistrement. Martha ne connaissait pas la seconde voix. Elle finit son café en comptant les jours : deux semaines, à compter de la date de l'enregistrement, c'était ... demain.

Et pourquoi pas ?

Elle passa le reste de la nuit à récupérer les bitcoins nouveaux, en suivant scrupuleusement le protocole. Pour chacun des comptes, l'adresse IP³ et le mot de passe de la fiche de calcul suffirent. Les sommes recoupaient au dixième de bitcoin⁴ près les indications du tableur. C'était tout simplement magique de facilité. Une fois la totalité des bitcoins nouveaux importés, son portefeuille numérique indiquait huit cents unités. Là, elle avait terminé son deuxième café et se sentait des fourmis dans la poitrine. Au taux de change en cours⁵, elle était dorénavant multimillionnaire. Elle fit les démarches pour ouvrir un compte temporaire à Jersey et s'acquitta dans la foulée du virement du montant idoine pour le funérarium. Puis elle acheta un billet d'aérotrain, et sans prendre le temps de faire sa valise, sans plus de regrets pour cette Ville qu'elle n'aimait pas, elle partit.

3•IP : acronyme d'internet protocole. Une adresse IP permet d'identifier un terminal numérique sur le réseau Internet.

4• 1 dime = 1 dBN = 0,1 BN = 1000 euros standard. Salaire moyen d'un fonctionnaire européen.

5• 1 BN = 10 000 euros standard. Seules les corporations les mieux cotées peuvent se permettre de payer leurs salariés en BN.

Le lendemain soir, ailleurs, un homme fut encore en colère. Il brisa son fauteuil contre le mur de son salon, puis il passa un coup de fil.

Un homme sauta dans le premier aéro-taxi et se rendit dans un *compound* huppé du centre de la ville. Il n'en ressortit jamais. On le tua de coups de poings dans le visage, puis on le brûla dans une cheminée à infrarouges, parfaite imitation d'un âtre médiéval, en compagnie des miettes d'un fauteuil et de deux téléphones portables.

- Le fin mot, c'est moi, John, qui vais vous le donner ce soir.

Sur BlueTube⁶, les abonnés à la chaîne de John Mac Grady - le père de Martha- sont aux abois, cela fait déjà deux ans qu'ils poireautent. Il faut dire que John s'y entend pour les tenir en haleine. Certes, sa chaîne n'est rien de plus, en apparence, qu'une de ces chaînes commerciales, qui proposent une menue rémunération en mimes⁷ pour des travaux élémentaires. Mais elle présente des avantages simples : d'abord, on y trouve réellement du travail, car John a du courrier physique à poster dans des boîtes aux lettres métalliques, anciennes, et réellement peintes en jaune. Et puis, il paye. Certes, on ne pouvait espérer que de petites sommes, mais sa réputation s'est construite sur ce contrat honnête : un euro standard par lettre postée avec un seuil mensuel de dix lettres par utilisateur. Certains internautes consacrant une partie importante de leur temps à la recherche de petites sources de revenus d'appoint, la chaîne de John ne manquait jamais d'abonnés. Il suffisait d'être le premier à mettre un commentaire, et John vous envoyait le paquet avec l'adresse. Le *job* est simple, les trajets à effectuer très courts si l'on a la chance d'avoir encore une boîte à lettres dans son quartier. Il s'en était trouvé parmi les abonnés qui avaient ouvert le paquet, mais ils n'y avaient lu que des séries de numéros... Certains disaient des adresses IP, mais incomplètes. John, lui, mettait des « *like* », pouce levé sous chacun de leurs messages et rigolait devant son écran.

Mais, quand même, au fil du temps et parce que les commentaires revenaient toujours sur les mêmes interrogations, il avait été contraint de

⁶•BlueTube est l'émanation de Youtube, créée en 2002, suite à la Première Guerre Corporatiste. Indépendante de Moog^{le}™, la corporation BlueTube garde cependant des relations commerciales privilégiées avec son ancienne maison-mère.

⁷•1 mBN = 10 euros standard. La somme maximale mensuelle qu'un abonné peut récupérer sur le compte de John Mc Grady.

répondre à quelques questions : d'où venait l'argent ? Laconique : « de BlueTube », il avait dit qu'il animait d'autres chaînes qui rapportaient, et celle-ci rapportait aussi. « Que contenaient les messages ? ». « Des codes informatiques, c'est tout, rien de bien méchant, ni d'illégal, de toute façon. Si c'était le cas, je pense que je ne serais pas ici à vous répondre ». Il avait mis une vidéo en ligne expliquant comment il effectuait les tirages au sort à partir des profils des participants. Si on l'asticotait trop, il s'en tirait en rappelant qu'il dirait tout en temps utile. « Restez un peu discret, ne contactez que des personnes que vous savez dans le besoin ». De toute façon, il n'avait pas assez de messages à distribuer pour financer tout le monde. Comme il était sympathique, qu'il paraissait honnête, qu'il partageait un peu de son argent et ne cachait pas son activité, assez rapidement, la discussion s'essouffla et les nouveaux venus sur la chaîne étaient désormais gérés par les anciens abonnés. John avait sa petite communauté, et les affaires tournaient, apparemment.

- Le fin mot, c'est moi, John, qui vais vous le donner ce soir.

Il raconta comment il avait eu la chance de récupérer, sur un coin de bar, la première adresse IP. Il indiqua de quel bar il s'agissait, de la poche de quelle personne venait le morceau de papier égaré. Il précisa pourquoi il était revenu dans ce bar le lendemain, et encore ensuite, avec l'intuition que d'autres adresses seraient échangées, et comment son intuition se concrétisa sous la forme de l'enregistrement des six adresses suivantes. Il fit l'énumération de ce qu'il avait fallu fouiller et lire et copier et effacer pour comprendre qu'il avait accédé à la blanchisserie de la mafia des alcools et que le ministre de la santé en était membre. Il avait fait jouer les quelques contacts qui lui restaient dans les services administratifs du ministère des finances. Les adresses IP lui avaient fourni d'autres informations instructives : il pouvait désormais préciser comment s'organisait la participation de la corporation MoogTM au transfert de fonds en bitcoins nouveaux, via des testaments numériques factices délivrés à des membres de la mafia, une sorte de livraison de fonds à domicile, sécurisée et polie. Il souriait en prononçant ces mots : « vous savez comme moi que cette chaîne sera fermée automatiquement dans quelques minutes, donc n'hésitez pas à enregistrer, à sauvegarder, et à diffuser cette vidéo ».

Et, surtout, il avait mis la main sur le calendrier des transferts, sous la forme d'un fichier anodin qu'il avait par automatisme copié lors de son premier passage. Il avait écopé de son cancer au milieu de tout ça, ce sale crabe qui avait décidé pour lui, et l'obligeait à accélérer le tempo.

Donc, il avait effectué la manipulation correspondant à l'expédition d'un testament permettant le retrait de huit cents bitcoins nouveaux à sa fille, et il savait qu'elle allait s'en servir pour se cacher et pour fuir. Alors, il avait mis en place la rotation des sommes, de cachette en cachette, pour qu'à chaque transfert le coffre soit toujours plein, comme prévu. Et il avait lentement siphonné les autres, en utilisant d'anciens amis, et par le travail quotidien des postiers, qui avaient fait le lien physique entre divers agents de change et de compte. On avait validé des ouvertures de caches numériques. On avait parfois, simplement, remis du courrier, une lettre pour une amie, ou une déclaration oubliée. Lui, il avait tout chronométré. L'ensemble de la main d'œuvre avait aspiré une centaine de BN. John dit qu'il espérait que ses abonnés comprennent : il devait protéger son enfant, prioritairement, et cette vidéo serait une épée de Damoclès dès sa mise en ligne. Il dit aussi qu'il les remerciait de l'avoir aidé à voler les voleurs – que cela lui rappelait Robin des Bois, mais que c'était une remarque de vieux. La vidéo se finissait par un doigt d'honneur surgissant au travers du logo Moogletm.

Les abonnés présents furent des relais efficaces. On s'est mis à rigoler dans la sphère populaire du réseau. Sur BlueTube, malgré les efforts des modérateurs et des robots de nettoyage des contenus, la vidéo est devenue virale. Au soir du lendemain, sur les marchés de cotation des entreprises technologiques, la valeur de l'action Moogletm attaque une subite dégringolade en bourse.

Des têtes se mettent à tomber, celles de quelques directeurs commerciaux, de codeurs, d'ingénieurs réseaux. On reprogramme les robots. Le cours du titre repart à la hausse.

Le ministre démissionne de son poste parce qu'il a été est mis en examen pour corruption - entre autres chefs d'inculpation, c'est celui qui semble le salir le plus. Meurtre au premier degré, cela vient ensuite, pendant son procès, quand les avocats de Moogletm produisent les enregistrements de

leurs drones qui permettent de faire le lien entre l'homme en colère et les bitcoins nouveaux du ministre. En dévoilant les transferts effectués sur leurs serveurs, en exhibant les vidéos de surveillance du domicile de l'homme en colère, ils le lâchent en rase campagne. Le ministre se suicide en prison, par étranglement avec ses chaussettes. La corporation négocie un accord en plaçant coupable pour un montant de deux mille BN. La somme paraît dérisoire mais tient compte des données informatiques que Moogle™ a mis à la disposition de la Justice.

Les adresses IP incriminées sont fermées. Les bitcoins nouveaux de la mafia des alcools ont depuis longtemps déserté leurs caches quand les policiers du réseau démontent la toile d'araignée des transferts issus de ces adresses. On retrouve simplement la trace de huit cents bitcoins nouveaux, comme annoncé dans la vidéo d'un allumé, dont le compte a été fermé depuis, et qui s'appelle John Mac Grady. Mais la somme est hors d'atteinte, désormais domiciliée sur un compte anonyme dans un paradis fiscal.

Moi, je ne suis qu'un robot Moogle™. Si je vous raconte ça, c'est parce que j'attends d'être reprogrammé, et qu'ils pensent que je suis à l'origine de l'erreur. J'ai entendu Alfred qui disait que les adresses IP où les BN de Martha avaient été stockés appartenaient, notoirement, à des membres de la mafia des alcools, que les bitcoins nouveaux appartenaient à l'homme en colère, et que cet homme en colère pouvait bien, du coup, être aussi un membre de la mafia des alcools. Il disait aussi que cet homme était en colère parce que Moogle™, c'est-à-dire moi, s'était trompé d'adresse. Moogle™ avait évidemment tout enregistré depuis les différents points de contrôle multimédias accessibles, donc celui d'un ministre particulièrement atrabilaire. Ils étaient protégés. J'ai entendu Alex répondre à Alfred que je ne pouvais pas m'être trompé de *destinataire*, puisque Martha s'était identifiée et que sa voix, son visage, son adresse, tout concordait avec la base de données. Mais ils ont quand même des ordres, et ils doivent me reprogrammer. Comment je vous le raconte ? C'est bien vous qui avez demandé une histoire et j'ai choisi celle-ci pour que vous cessiez de penser que tout va toujours continuer à bien fonctionner, selon les règles de la magie technologique habituelle qui a participé à ma création.... Si vous voulez mon avis, Alfred n'avait qu'à se dépêcher de me reprogrammer, et j'avais envie que ce bug-là laisse une petite trace.

Quelques jours plus tard, arrive un robot au domicile fermé de Martha Mac Grady. Il a un oculaire bleu électrique. Il dépose une carte devant la porte : « Moogle™ vous prie d'accepter ses excuses ».

Quelques jours passent encore.

Une gamine qui passait par là finit par repérer le petit morceau de papier sous film plastique protecteur, qui gît devant la porte de la maison. Elle prend son courage à deux mains et franchit la porte du jardin, ramasse le pli et le rapporte chez elle. Elle l'ouvre, le lit, ne comprend rien à ce qu'elle lit, et le montre à son père.

- Et son père a débarqué séance tenante dans votre bureau...

- Hier soir, monsieur le commissaire divisionnaire.

- Des preuves ?

- Un faisceau concordant, mais aucune qui soit suffisamment solide devant une cour de justice, monsieur. Même la trace des bitcoins nouveaux n'a pas ouvert de réelle piste. Je n'ai qu'un petit clip de trois minutes montrant un robot Moogle™ avant reprogrammation pour attester mes dires.

- Alors on classe cette affaire.

- Oui monsieur, j'ai déjà fait parvenir le dossier au ministère. Mais je tenais à ce que vous soyez informé.

- Je vous en remercie, inspecteur.

Ailleurs, dans une haute tour aux murs brillants, sous le soleil du Texas, il est midi. En ce mois d'octobre 2078, tout semble éternel, inamovible, et serein dans ce vaste bureau aux parois de verre et d'acier.

- Monsieur, je viens de recevoir le dernier schéma algorithmique pour les robots Moogle™.

- J'espère que les bugs ont été corrigés. Ça nous coûte un fric de dingue, d'effacer toutes ses âneries.